

Colloque international
Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20-21e siècles)
18-19 octobre 2012

co-organisé par la Bibliothèque nationale de France et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS)
Avec la collaboration de l'Université Paris - Nord 13 (Villetaneuse) et de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (AFRELOCE)

PROGRAMME ANR Enfance Violence Exil (EVE)

Vidéo du colloque

[http : www.enfance-violence-exil.net](http://www.enfance-violence-exil.net)

« Moi aussi j'y étais ! » : l'enfant dans les livres d'images allemands de la Grande Guerre

Bérénice Zunino (doctorante en cotutelle à Paris-Sorbonne (Paris IV) et à la Freie Universität de Berlin, IRICE-UMR 8138)

Dans l'Empire allemand de 1914-1918, « le livre pour l'enfance et la jeunesse à tendance patriotique et militaire était la continuation de la guerre à l'arrière par d'autres moyens ».¹ Comme l'indique cette variante de la citation de Clausewitz, le premier conflit mondial fut effectivement la première guerre à caractère total,² dans laquelle les enfants constituaient un « enjeu caché ».³ Aussi bien à l'école que dans les loisirs, les adultes cherchèrent souvent à les sensibiliser à l'importance du conflit.⁴ Les livres d'images, souvent conçus pour de jeunes enfants, ne furent pas épargnés par ces tendances bellicistes.⁵ Ils contribuèrent ainsi à la « guerre des images » que fut le premier conflit mondial.⁶ Au plan matériel et économique, les répercussions sur le quotidien des enfants à l'arrière se firent de plus en plus sensibles à mesure que le conflit se prolongeait, *a fortiori* dans l'Empire wilhelminien, dont l'économie, peu préparée à la guerre, fut touchée de plein fouet par le blocus maritime anglais.⁷

¹ „Das patriotisch-militaristische Kinder- und Jugendbuch setzte den Krieg an der Heimatfront mit anderen Mitteln fort.“ In : Helmut Müller, *Üb immer Treu und Redlichkeit. Kinder- und Jugendbücher der Kaiserzeit (1871 - 1918)*, Francfort/Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, 1989, p. 46.

² Gerd Krumeich, « Kriegsfront – Heimatfront », p. 12-19, in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, sous la dir. de Gerhard Hirschfeld / Gerd Krumeich / Dieter Langewiesche / Hans-Peter Ullmann, Essen, Klartext, 1997.

³ Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 (2^e éd.), p. 19.

⁴ *Ibid.* Rainer Bendick, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1999. Andrew Donson, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 2010. Heinz Lemmermann, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal / Brême, Eres Edition, 1984.

⁵ Albert Schug (éd.), *Die Bilderwelt im Kinderbuch. Kinder- und Jugendbücher aus fünf Jahrhunderten*, Cologne, Greven & Bechtold, 1988. Ulrich Hann, *Die Entwicklungsgeschichte des deutschsprachigen Bilderbuches im 20. Jahrhundert*, 1977. (Thèse de doctorat) Wolfgang Wangerin (éd.), *Der rote Wunderschirm. Kinderbücher von der Frühaufklärung bis zum Nationalsozialismus*, Göttingen, Wallstein, 2011. Peter Lukasch, *Der muss haben ein Gewehr. Krieg, Militarismus und iatriotische Erziehung in Kindermedien vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Norderstedt, Book on Demand GmbH, 2012.

⁶ Laurent Gervereau, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003.

⁷ Concernant le blocus et la dégradation des conditions de vie, voir à titre d'exemples : Wolfgang Bickerich, « Ersatzmarmelade und K-Brot », p. 167-171, in : *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, sous la dir. de Stephan Burgdorff / Klaus Wiegrefe, Munich, DVA, 2004. Gunther Mai, *Das Ende des*

Or, selon nos recherches, les livres d'images de guerre, où l'image constitue en général au moins 50% de l'ouvrage,⁸ sont essentiellement l'expression d'une euphorie patriotique. Il s'agit en grande majorité de récits de fiction idéalisant la vie des soldats au front et véhiculant ainsi l'illusion d'une guerre de mouvement. Le quotidien des enfants en guerre, symptomatique d'une guerre longue et totale, n'a *a priori* pas sa place dans de telles représentations du conflit. Ce thème est d'ailleurs minoritaire dans ces supports : sur la centaine de livres d'images de guerre dont nous connaissons l'existence, seulement une petite dizaine aborde ce sujet. Comment le quotidien des petits Allemands dans la Grande Guerre est-il mis en scène tout au long du conflit de manière à le concilier avec l'atmosphère d'euphorie patriotique typique de ces supports ?

A partir d'un corpus représentatif de livres d'images, nous analyserons le « patrimoine iconographique et textuel » de ces ouvrages en accordant une attention particulière à ses évolutions. Cette contribution traitera par conséquent, nous l'aurons compris, davantage des intentions des adultes que du point de vue enfantin.⁹

Nous nous intéresserons d'abord à la question des privations affectives et matérielles des enfants en guerre : le rapport au père absent et la pénurie alimentaire semblent, à des niveaux différents, trahir les difficultés d'une guerre qui se prolonge. Associés aux sacrifices exigés des enfants en guerre, ces thèmes sont en réalité sous-représentés : on préfère mettre en scène la mobilisation domestique et économique des enfants à l'arrière, qui confère une dynamique nouvelle à la guerre longue. Enfin, ce thème de l'importance stratégique de l'arrière, qui se maintient étonnamment jusqu'en 1918 alors que les livres d'images ont tendance à disparaître dès 1917, n'est pas vraiment nouveau, mais s'inscrit dans une tradition populaire assez ancienne, ce qui lui confère une légitimité supplémentaire.

Le rapport au père absent et les privations matérielles : signes d'usure ?

Le départ des pères, qui marque le début du conflit, n'est pas abordé en tant que tel dans les ouvrages qui mettent en scène les enfants. On trouve plutôt ce thème dans des livres représentant la vie militaire des adultes, ce qui évite une identification trop forte des jeunes lecteurs à leur propre famille. Le départ des pères mobilisés ne renvoie ainsi pas tant à la douleur de la séparation, qu'au futur devoir des jeunes garçons, qui devront à leur tour s'engager pour la protection de leur patrie.

C'est à partir de 1915, au moment où la guerre se prolonge, que le rapport des enfants au père absent fait l'objet de premières représentations. Ainsi, dans l'ouvrage *Ma patrie. De la peine et des souffrances s'élève un chant d'espérance* (*Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*) (1915),¹⁰ on perçoit les premiers signes d'usure, qui semblent apparaître un peu plus tôt qu'en

Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg, Munich, DTV, 1987.

⁸ Klaus Doderer / Helmut Müller, (dir.), *Das Bilderbuch. Geschichte und Entwicklung des Bilderbuchs in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Weinheim, Basel, Beltz, 1973. Karl Ernst Maier, *Jugendliteratur. Formen, Inhalte, pädagogische Bedeutung*, Bad Heilbrunn, Klinkhardt, 1993 (10^e éd.).

⁹ Une étude des mécanismes de mobilisation de l'enfance livre en effet davantage d'informations sur la société allemande en guerre que sur le point de vue enfantin. Stéphane Audoin-Rouzeau, « Enfances en guerre au 20^e siècle : un sujet ? », p. 3-7, in : *Enfances en guerre, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n°89, janvier-mars 2006.

¹⁰ Georg Dennler, *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*, Jena, Hermann Costenoble, 1915. [Section de la littérature pour l'enfance et la jeunesse de la Staatsbibliothek de Berlin (KJBA), 53 MA 504854]

France.¹¹ La veillée de Noël passée loin du père en est un exemple parlant [III. 1]. Sur l'une des images de cet ouvrage consacrée à ce thème, une nette distinction est effectuée entre l'univers masculin du front, et l'arrière – protégé – que l'on veut exclusivement féminin et enfantin.¹² Le texte qui l'accompagne vient aussi renforcer cette idée. La mère et l'enfant, dont la posture accentue l'atmosphère mélancolique, pensent fidèlement au père mobilisé. La construction de l'image, typique des cartes postales,¹³ souligne bel et bien la séparation des familles et trahit l'attente monotone d'une victoire que l'on n'entrevoit toujours pas. Le texte vient également renforcer cette idée : « alors que la Gloire tarde à retentir » (« *Gloria nicht recht erklingen will* »).¹⁴ Le thème de la « Noël de guerre » (« *Kriegsweihnachten* »), tout comme celui de la lecture du courrier, reste néanmoins assez rare dans les livres d'images. Ces motifs sont beaucoup plus fréquents dans les cartes postales, dont nous venons précisément de souligner la ressemblance iconographique avec l'image présentée. On peut donc penser que l'on cherchait en partie à épargner le douloureux sujet de la séparation aux enfants, peu propice à une dédramatisation du conflit.

Néanmoins, on ne cherchait pas systématiquement à dissimuler les souffrances causées par le conflit. Le sujet de la mort du père au combat par exemple est parfois abordé, et ce dès 1915. Sur une autre image, intitulée « jeune héroïsme » (« *Junges Heldentum* »), la petite Lisette, à l'air triste et réservé, que l'on aperçoit à gauche du dessin, se promet de ne pleurer son père tombé au front que lorsqu'elle sera couchée, pour éviter d'affecter davantage sa mère. Ce n'est certainement pas un hasard si c'est une fillette qui est touchée par le deuil : à travers ce modèle genré d'abnégation, on prépare les jeunes filles à leur futur rôle de femme qui doit consentir au départ du frère, de l'époux ou du fils. Lisette côtoie ici deux autres enfants qui souhaitent faire don à la patrie de leur poupée (pour la fillette au centre) et de leurs économies (pour le garçonnet). Comme le suggèrent les titres de l'ouvrage et de l'image cités précédemment, l'épreuve morale de la perte du père est donc présentée comme l'expression d'un héroïsme et d'un patriotisme précoces. Ce manque affectif est en réalité associé, au même titre que la privation matérielle, à l'effort de guerre enfantin.

Prenons l'exemple de la pénurie alimentaire, également assez rare dans les livres d'images. Un tel thème renvoie effectivement aux difficultés économiques de l'Allemagne, étroitement liées au blocus anglais, ainsi qu'à la monotonie de la guerre longue. A cet égard, l'ouvrage *Joie d'enfants en cette période exceptionnelle (Kinderfreud' aus großer Zeit, 1916)* traduit aussi des signes d'usure.¹⁵ L'ouvrage, dont les textes et les images sont parfois neutres, reflète une certaine érosion de la thématique guerrière. L'alternance de motifs neutres et guerriers correspond sans doute à une stratégie éditoriale pour contrer la lassitude ambiante et continuer de transmettre malgré tout un message de ténacité. Notons que cet ouvrage fut édité avec le soutien d'une association caritative en faveur des

¹¹ *La guerre des enfants, op. cit.*

¹² Elke Koch, « „Jeder tut, was er kann fürs Vaterland“: Frauen und Männer an der Heilbronner, Heimatfront », p. 36-52, in : *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs, op. cit.*

¹³ Christine Brocks, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, 2008. Marie-Monique Huss, *Histoires de famille 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Noesis, 2000.

¹⁴ *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang, op. cit.*, p. 32.

¹⁵ C. Jessen-Duehlholm / G. U. Konopacki, *Kinderfreud' aus großer Zeit, Reime für kleine Leute*, Flensburg, Huwald, [1916]. [Württembergische Landesbibliothek (WLB), 10205]

orphelins de la Marine allemande. Il n'est donc pas représentatif de l'ensemble de la littérature pour les enfants de l'Empire, dont H.-H. Ewers a démontré l'hétérogénéité,¹⁶ mais émane de l'engagement politique d'acteurs sociaux en parfait accord avec les tendances patriotique et militariste de l'époque.

Malgré ces signes d'usure, une autre image au graphisme suranné, ainsi que son commentaire candide et enthousiaste, dédramatise largement l'expérience enfantine de la faim.¹⁷ La pénurie n'est abordée qu'indirectement, sous l'angle de la cherté des produits. La scène représentant sous forme de silhouette une mère et ses quatre enfants à table dans un décor champêtre véhicule un sentiment de bien-être et d'harmonie. On est bien loin de la faim et du froid dont souffrirent les enfants en 1914-1918. L'objectif étant de dédramatiser la situation de ravitaillement, il n'y a pas de place non plus à la dénonciation de l'ennemi dans ces représentations.

Parallèlement à cette dédramatisation, l'historicisation du discours, comme le souligne le titre de l'ouvrage (« Joie d'enfants en cette période exceptionnelle »), est une stratégie récurrente pour faire prendre conscience aux enfants qu'ils vivent un moment historique, dont les enjeux seraient comparables à ceux des guerres de libération (c'est-à-dire la campagne d'Allemagne de 1813 d'un point de vue français) ou de la guerre franco-prussienne de 1870. Leurs privations ne doivent pas seulement être à la hauteur de ces événements hors du commun, elles confèrent aussi aux enfants un statut privilégié.

L'idée d'enfants exceptionnels vivant dans une époque exceptionnelle est incarnée, à partir de 1916, par un personnage singulier, représenté également avec parcimonie. « L'enfant de la guerre » (« *das Kriegskind* »), et non, selon nous, « l'enfant en temps de guerre » comme cela a déjà été traduit,¹⁸ est à la fois un signe d'usure et traduit la dureté de certaines exigences adultes envers les jeunes générations. Cette figure est l'expression-même d'une guerre longue dans la mesure où l'enfant est présenté comme le produit du conflit. On retrouve ce personnage dans un petit livre exclusivement dédié aux enfants nés pendant le conflit *Pour notre enfant de la guerre (Für unser Kriegskind, 1916)*.¹⁹ L'enfant de la guerre n'est pas seulement né durant les hostilités, loin de son père ; il est aussi le produit du patriotisme de ses parents, d'un père soldat « héroïque » et d'une mère qui a consenti au départ de son mari et dont on précise dans le commentaire qu'elle a les yeux rougis à force de pleurer. On note néanmoins que son absence sur l'image vient amoindrir la tristesse du propos !

Coiffé de son calot, armé d'une épée et d'un drapeau noir-blanc-rouge, ce garçonnet est l'expression même du patriotisme, sous-tendu par une énième variation de la chanson *La garde sur le Rhin (Die Wacht am Rhein)* dans le texte. Cette figure symbolique montre que le conflit fait partie intégrante du quotidien enfantin. Cet ouvrage de guerre rappelle précisément un livre neutre de la

¹⁶ Hans-Heino Ewers, « Kinder- und Jugendliteratur von der Gründerzeit bis zum Ersten Weltkrieg », p. 163-205, in : *Erfahrung schrieb's und reicht's der Jugend. Geschichte der deutschen Kinder- und Jugendliteratur vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, sous la dir. de Hans-Heino Ewers, Francfort/Main, Peter Lang, 2010. Voir également : *Die Entwicklungsgeschichte des deutschsprachigen Bilderbuches im 20. Jahrhundert*, op. cit.

¹⁷ Manon Pignot, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012. Christa Hämmerle (dir.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Vienne, Böhlau, 1993.

¹⁸ Voir la traduction proposée dans : *1914-1918. Orages de papier. Les collections de guerre des bibliothèques*, éd. par Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Württembergische Landesbibliothek Stuttgart, Paris, Somogy, 2008, p. 225.

¹⁹ Gertrud Römhildt, *Für unser Kriegskind, Verse aus unserer Zeit mit Bildern*, Esslingen, Schreiber, [1916]. [WLB, 10219]

même auteure datant de 1914, certainement paru avant le début des hostilités, *Tout pour l'enfant* (*Alles fürs Kind*) qui met en scène la vie quotidienne de jeunes enfants.²⁰ L'éditeur semble s'être adapté au conflit tout en s'inscrivant dans la continuité des sujets abordés avant-guerre. Désormais, les enfants doivent accepter de faire des sacrifices. Incarnant l'avenir de la patrie, le garçonnet doit aussi se tenir prêt à une guerre future en cas de danger. A travers cette stylisation de l'enfant de guerre en héros patriotique dévoué à la cause nationale, on peut se demander si les adultes ne cherchaient pas à re-sensibiliser les enfants, même les tout-petits, aux enjeux du conflit au moment même où ceux-là commençaient à faire preuve de désintéressement et prenaient de l'autonomie face aux hostilités.²¹

Symptomatiques d'une guerre qui se prolonge, si ce n'est signes d'usure, les thèmes des privations affectives et matérielles des enfants, qui émergent avec parcimonie à partir de 1915, ont par conséquent pour but d'inciter les enfants à tenir en valorisant leurs sacrifices, considérés comme une contribution exceptionnelle à l'effort de guerre. C'est en réalité leur mobilisation au sein de l'arrière qui est au centre de ces représentations.

La mobilisation des enfants à l'arrière, nouvelle dynamique de la guerre longue

La plupart du temps, le quotidien des petits Allemands en 1914-1918 est associé à l'effort de guerre matériel, qui se prête bien à la mise en scène d'un engouement patriotique spontané. Les dons charitables²² faits par les enfants illustrent dès 1915 particulièrement bien cette mobilisation domestique enfantine. Ainsi, dans l'ouvrage *Comment à la maison nos p'tites mères doivent s'appliquer en temps de guerre* (*Wie uns're kleinen Hausmütterlein im Kriege müssen fleißig sein*, 1915)²³ le tricot est présenté comme l'effort de guerre par excellence des jeunes filles. A partir de l'hiver 1914, les fillettes sont dès cinq ans incitées à tricoter des chaussettes et des écharpes pour les soldats au front.²⁴ On remarque ici une perspective genrée prononcée, généralement absente des livres d'images de guerre. L'ouvrage s'adresse exclusivement à de (très) jeunes filles, comme l'indiquent les figures exclusivement féminines ainsi que les motifs floraux associés aux vertus « féminines » de tendresse et de générosité. C'est dans leur devoir de s'inquiéter du bien-être des soldats. La dimension ludique de cette activité est soulignée par l'air satisfait et bonhomme des fillettes et le chant évoqué par la partition qui crée une ambiance de travail joyeuse et insouciance.

Pourtant, cette scène omet une autre fonction du tricot, qui a tendance à se généraliser à mesure que le conflit se prolonge : souvent, les jeunes filles ne tricotaient plus, ou plus seulement, pour les soldats, mais tout simplement pour les besoins de leurs proches à l'arrière, de plus en plus

²⁰ Gertrud Römhildt, *Alles fürs Kind. Alte und neue Verse*, Esslingen, Schreiber, (1914). [Landesmuseum Stuttgart, VK1978/50-885]

²¹ *Youth in the Fatherless Land*, op. cit.

²² *Liebesgaben für den Schützengraben, 1914-1918*, Hambourg, Altonaer Museum, Norddeutsches Landesmuseum, 1994.

²³ Paul Telemann, *Wie uns're kleinen Hausmütterlein im Kriege müssen fleißig sein: ein lustiges Bilderbuch für unsere Jugend*, Berlin, Michel, [1915]. [KJBA, B III b, 728]

²⁴ Christa Hämmerle, « ,Wir strikten und nähten Wäsche für Soldaten...' Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », p. 88-128, in : *L'Homme. Zeitschrift für feministische Geschichtswissenschaft*, n°1 : *Der Krieg*, 1992.

gravement touchés par la pénurie de vêtements.²⁵ En d'autres termes, les dons charitables servent à dissimuler et dédramatiser le véritable quotidien des enfants en guerre.

Pourvu de conseils pratiques, d'exhortations à être économe rappelant les livres de recettes de guerre²⁶ et d'incitations aux dons charitables, ce livre d'images assure une fonction singulière : ce n'est pas tant la dimension esthétique, telle qu'on la trouve dans les batailles stylisées, que l'aspect ludique spécifique à ce support qui joue un rôle essentiel. En d'autres termes, les enjeux de l'image sont moindres, cette dernière n'est ici qu'illustration, tandis que le texte transmet le message important. L'image aux couleurs vives, prise comme prétexte, associée au ton léger du commentaire, vient atténuer le caractère injonctif du message sans en réduire le niveau d'exigence.

Ces mises en scène contribuant à la dédramatisation et banalisation du conflit²⁷ et incitant à la ténacité expliquent aux enfants l'importance centrale de l'arrière dans cette guerre à caractère total, où ils joueraient eux-mêmes un rôle non négligeable. Dans un tout autre style, l'exemple suivant, extrait du *Livre d'images de guerre amusant (Lustiges Kriegsbilderbuch)*,²⁸ illustre cette idée de manière originale et ludique [III. 2]. Grâce au procédé humoristique bien connu de la transposition du conflit dans la fiction de l'univers enfantin,²⁹ on cherche à rendre les jeunes lecteurs particulièrement réceptifs au message. La métaphore bien connue du jardin, où les puissances centrales sont encerclées par leurs ennemis, permet de souligner « l'aspect fondamentalement défensif de la guerre allemande expliquée aux enfants ».³⁰ Les jouets au premier plan symbolisent la puissance économique et industrielle de l'Allemagne, bien que cette dernière ait toujours été dépendante d'importations et doive désormais faire face au blocus allié. La tranchée, rarement représentée dans les productions pour enfants, traduit l'adaptation à la nouvelle temporalité de la guerre d'usure.

Les enfants sont reconnaissables à leurs attributs : Michel, le petit Allemand, porte à son habitude son uniforme gris et son casque à pointe, Franzl, le petit Autrichien, arbore son habit bleu, tandis que la coiffe et l'uniforme rouges d'Ali rappellent la tenue du grand Sultan de l'Empire Ottoman, Mohammed V. Ils incarnent tous les trois la Triple Alliance. Ferdinand Ier de Bulgarie, mentionné en amont dans le récit n'est pas représenté. Peut-être est-ce son pied que l'on aperçoit en bas à droite de l'image.

Comme l'indique le texte, le quatrième personnage représente Marie-Thérèse, dernière reine de Bavière connue pour ses appels à la mobilisation patriotique féminine à l'arrière. Symbole national, mais aussi régional, ce qui rappelle la tradition fédéraliste allemande, cette fillette incarne en réalité l'arrière en tant que puissance de guerre à part entière ! Loin de représentations pessimistes, cette mise en scène du dévouement de l'arrière contribue à renforcer l'idée de la victoire finale, appuyée également par la phrase de conclusion : « On les aura tous ! ».

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Orages de papier, op. cit.*

²⁷ George Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, 1999.

²⁸ Ernst Kutzer, Adolf Holst, *Lustiges Kriegsbilderbuch*, Nuremberg, Nister, [ca. 1915]. [KJBA, B III b, 2581]

²⁹ *La guerre des enfants, op. cit.*

³⁰ *Ibid.*, p. 91.

La reconnaissance de la place – supposée – stratégique des enfants au sein de l'arrière permet de transmettre aux jeunes lecteurs des images valorisantes du conflit et d'eux-mêmes susceptibles de les inciter à la ténacité. Cette évolution thématique des livres d'images est sans doute l'expression d'une certaine adaptation à la nouvelle forme de guerre totale. Ces représentations confèrent à la guerre longue une certaine dynamique.

En réalité, ce thème en apparence nouveau s'inscrit dans une tradition ancienne. Plus surprenant encore, cette évolution thématique des livres d'images s'inscrit à contre-courant de l'évolution générale des livres d'images de guerre.

La ténacité de la « petite armée » de l'arrière : tradition populaire et persistance jusqu'en 1918

Comme nous l'avons signalé, les livres d'images de guerre sont un produit de la première phase du conflit. Ils atteignent un pic de production en 1915-1916. L'année suivante, la production globale de livres d'images s'effondre, et les livres d'images de guerre connaissent une quasi-disparition. La démobilisation culturelle précoce de ce support s'explique en partie par un essoufflement de l'euphorie patriotique³¹ ainsi que par la grave pénurie de papier causée par le blocus.³² Or, par rapport à d'autres thèmes, tels que les scènes de bataille, la vie au front ou encore la guerre fiction transposée dans l'univers enfantin, celui de la contribution des enfants à l'effort de guerre se maintient un peu plus aisément jusqu'en 1918.

Ainsi, l'ouvrage à caractère patriotique *Sois saluée ma patrie ! (Sei begrüßt mein Vaterland!)*, 1918),³³ paraît en septembre 1918. Cette parution est assez surprenante dans la mesure où la maison d'édition Dietrich, réputée pour ces livres d'images de grande qualité esthétique, n'a produit aucun autre ouvrage de guerre durant le conflit.³⁴ A première vue, on pourrait s'étonner de cette prise de risque de la part de l'éditeur.³⁵ Mais si l'on tient compte du laps de temps nécessaire entre la conception de l'ouvrage et sa parution – quelques mois environ³⁶ –, on constate que l'initiative date sans doute du printemps 1918, c'est-à-dire au moment du conflit où l'Allemagne avait toutes ses chances de gagner la guerre.³⁷

³¹ *Youth in the Fatherless Land*, op. cit. Jean-Jacques Becker, 1917 en Europe, l'année impossible, Bruxelles, Complexe, 1997.

³² La maison d'édition Josef Scholz de Mayence, figure de proue en matière d'albums de guerre, est assez représentative de l'évolution de la production des livres d'images : celle-ci ne produit que deux livres d'images, neutres, en 1917. Chez d'autres maisons d'édition, de rares livres d'images de guerre paraissent encore en 1917 et 1918. Beatrix Mühlberg-Scholtz, « Jos. Scholz Verlag, Mainz », in : *Kinder- und Jugendliteratur. Ein Lexikon, Autoren, Illustratoren, Verlage, Begriffe*, vol. 5, éd. par Alfred Clemens Baumgärtner et Kurt Franz, Meitingen, Corian, 1995. Karl Scholz, *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, 1922. (Thèse de doctorat) *Literarischer Jahresbericht des Dürerbundes*, Munich, Avenarius, 1917/18 et 1918/1919.

³³ Anneliese von Lewinski / Ruth von Mause, *Sei begrüßt mein Heimatland!*, Munich, Dietrich, 1918. [Internationale Jugendbibliothek München (IJB), H/4D 940.3 LEWs]

³⁴ Amélie Ziersch (éd.), *Bilderbuch, Begleiter der Kindheit. Katalog zur Ausstellung über die Entwicklung des Bilderbuchs in drei Jahrhunderten*, Munich, Villa von Stuck, 1986.

³⁵ *Die Bilderwelt im Kinderbuch*, op. cit.

³⁶ *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, op. cit.

³⁷ Anne Duménil, « 1918 : les ruptures de l'équilibre », p. 569-590, in : *Encyclopédie de la Grande Guerre*, sous la dir. de Stéphane Audoin-Rouzeau / Jean-Jacques Becker, vol. 2, Paris, Perrin, 2012.

On note par ailleurs une relative absence de motifs guerriers et patriotiques. La couverture de *Sois saluée ma patrie !* est particulièrement symptomatique de cette décontamination : la discrète Croix de Fer ornant un drapeau blanc, et non tricolore, est le seul motif faisant référence à la guerre. Le drapeau aux couleurs nationales allemandes noir-blanc-rouge, omniprésent dans les livres de guerre et les cartes postales, aurait certainement trop évoqué l'euphorie patriotique du début du conflit. En 1918, il s'agit plutôt de rendre hommage aux contributions enfantines à l'effort de guerre et de donner ainsi un sens au conflit qui se prolonge interminablement malgré les espoirs de victoire. Dans ce cas précis, la relative discrétion des motifs patriotiques et guerriers s'explique néanmoins tant par la lassitude de la guerre que par la spécificité de l'éditeur telle que nous venons de la souligner.

Comme il est souvent de mise, les enfants sont présentés sur une autre image de cet ouvrage comme la « petite armée »³⁸ de l'arrière. Il est fait référence aux multiples collectes de métal organisées surtout par les institutions scolaires. En réalité, ces opérations n'avaient pas de poids économique réel qui aurait permis d'améliorer sensiblement les conditions de vie et de production en Allemagne.³⁹ Mais l'essentiel n'est pas là : l'image et la métaphore militaire ont pour but de valoriser l'effort de guerre enfantin et de véhiculer en premier lieu l'idée d'une ténacité imperturbable de l'arrière. Il s'agit de convaincre les jeunes lecteurs que leur ténacité empêchera les ennemis de vaincre l'Empire allemand et d'entretenir ainsi la certitude de la victoire finale... à tel point que la défaite, même après novembre 1918, semble parfois impossible.⁴⁰

L'ouvrage *Moi aussi j'y étais ! Un souvenir pour l'enfant allemand pendant la Grande Guerre* (*Da war auch ich dabei! Ein Denkmal für das deutsche Kind im großen Kriege*, 1918), paru après la fin du conflit, est à la fois représentatif de la dimension mémorielle de la littérature de guerre pour enfants, et *exceptionnel* dans sa manière radicale de nier la défaite de l'Empire.⁴¹ Tout laisse effectivement penser que l'Allemagne a gagné la guerre ! Dans cette perspective, on a affaire ici à une contribution originale à la légende du coup de poignard dans le dos dans la mesure où la défaite militaire de l'armée allemande est totalement niée.⁴²

Ce livre d'images à caractère (faussetment) documentaire, conçu comme un objet-souvenir, est entièrement consacré à la mobilisation domestique et économique des enfants durant le conflit. Là encore, on cherche à faire comprendre aux enfants qu'ils ont vécu un « moment historique », mais en soulignant aussi qu'ils ont été globalement épargnés et protégés du conflit. Cette argumentation, non sans contradictions, correspond moins, selon nous, à une entreprise de culpabilisation des enfants⁴³ qu'à une volonté de dédramatiser les expériences enfantines en guerre. L'hommage rendu à leurs efforts patriotiques associé à l'affirmation d'une certaine insouciance des enfants en guerre a ainsi

³⁸ *Sei begrüßt mein Heimatland!*, op. cit., p. 3.

³⁹ Martin Kronenberg, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

⁴⁰ Pierre Jardin, « La légende du «coup de poignard» dans les manuels scolaires allemands des années 1920 », p. 39-50, in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°41, janvier-mars 1994.

⁴¹ Laurenz Kiesgen, *Da war auch ich dabei! Ein Denkmal für das deutsche Kind im großen Kriege*, Regensburg, Pustet, 1918. [KJBA, 53 MA 505155 R]

⁴² Gerd Krumeich, « Einleitung: Die Präsenz des Krieges im Frieden », p. 7-17, in : *Der verlorene Frieden*, sous la dir. de Jost Dülffer / Gerd Krumeich, Essen, Klartext, 2002.

⁴³ *La guerre des enfants*, op. cit.

pour but de susciter leur fierté tout en donnant du sens à l'absurdité de ces quatre années de conflit. Si effort de guerre et insouciance enfantins sont conciliables, c'est que tous ces sacrifices sont présentés comme l'expression d'une mobilisation enfantine *spontanée*.

Une image traitant des collectes de cheveux par des fillettes illustre parfaitement ce phénomène [III. 3]. Les cheveux collectés servaient d'*ersatz* de poils de chameau à la fabrication de courroies de transmission et de feutres d'étanchéité (en particulier pour les sous-marins). Le dévouement et l'engouement patriotique des jeunes filles qui rapportent les résultats de leur collecte de cheveux de femme ou font personnellement don de leurs cheveux se trouvent ici sublimés par le texte et l'image. Les visages sérieux et le regard dévoué des jeunes filles, leur manière appliquée de remettre les nombreuses boîtes confèrent à la scène un caractère assez solennel. Celle-ci est néanmoins loin, comme la plupart des autres représentations, de correspondre à la réalité des expériences enfantines. Les collectes de cheveux, organisées par les instituteurs, étaient en fin de compte assez rares, et leur poids économique relativement faible. Les jeunes filles elles-mêmes n'avaient pas le droit de faire don de leurs cheveux. Elles étaient seulement impliquées dans la collecte, qui la plupart du temps les rebutait.⁴⁴ La réalité est donc bien éloignée de l'image idyllique véhiculée dans ce livre d'images de guerre.

La jeune fille à la tête penchée, qui consent à couper ses cheveux, rappelle clairement l'héroïne de la toile de Gustav Graef, *Ferdinande von Schmettau sacrifie sa chevelure sur l'autel de la patrie en 1813* (*Ferdinande von Schmettau opfert ihr Haar auf dem Altar des Vaterlandes 1813*), héroïne à laquelle il est explicitement fait référence dans le texte. Les guerres de libération, mythe fondateur de la nation allemande mettant surtout en avant l'esprit de sacrifice du peuple allemand,⁴⁵ jouent un rôle non négligeable dans la littérature allemande pour l'enfance et la jeunesse de 1914-1918. Le palimpseste de cet ouvrage à dimension à la fois commémorative et mémorielle confère une légitimité historique supplémentaire au conflit et permet de souligner la spontanéité de la mobilisation enfantine, qui s'inscrit dans la tradition de la mobilisation populaire du peuple allemand dévoué à sa patrie.

*

Pour conclure, le thème du quotidien des enfants en guerre, replacé dans la production globale des livres d'images, est abordé avec parcimonie dans ces supports. En apparence souvent réaliste, il ne reflète bien évidemment pas la réalité du conflit, mais contribue souvent à son idéalisation et à sa banalisation. Expression – en creux – d'une certaine lassitude de la guerre, ce thème témoigne à la fois de l'intention des adultes de faire tenir les plus petits et de donner un sens à la guerre. Apparaissant à partir de 1915, ce sujet constitue la principale évolution thématique des livres d'images de guerre au cours du conflit et marque une certaine adaptation à la guerre longue qui implique de plus en plus l'arrière. Ses représentations se résument principalement à la mise en scène de l'aide enfantine à l'effort de guerre, souvent caractérisée par une approche genrée assez exceptionnelle dans les livres

⁴⁴ *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg, op. cit.*

⁴⁵ Monika Flacke, « Die Begründung der Nation aus der Krise », p. 101-128 in : *Mythen der Nationen. Ein europäisches Panorama*, éd. par Monika Flacke, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1998.

d'images. L'esprit de sacrifice des enfants est stylisé en une mobilisation populaire patriotique spontanée qui n'est pas inconciliable avec l'idée que les enfants furent dans une certaine mesure protégés du conflit. En dépit de la quasi-disparition des livres d'images de guerre en 1917, ce thème se maintient jusqu'en 1918, entretenant paradoxalement la certitude de la victoire finale jusqu'à la défaite.